

# Mémoire sur la culture du lin, extrait libre des essais de la Société de Dublin

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **1 (1760)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382477>

## **Nutzungsbedingungen**

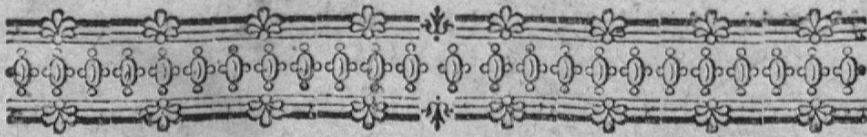
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## VI,

## MEMOIRE

SUR LA CULTURE DU LIN; EXTRAIT  
LIBRE DES ESSAIS DE LA SOCIETE  
DE DUBLIN.

---

**L**ES observations que nous allons communi-  
quer au public sont très-différentes de cel-  
les qu'on a publiées jusqu'ici. Elles sont le ré-  
sultat de recherches faites sur les lieux mêmes:  
elles sont déduites de faits, que l'auteur de ces  
lettres a soigneusement examinés. Il a sou-  
vent vu ce qu'il avance pendant son séjour en  
Hollande & en Flandres, & il est par son état  
audeffus de toutes vûes intéressées. Nous pou-  
vons donc recommander ses instructions avec  
une entière confiance & promettre un heureux  
succès à ceux qui les suivront.

LE choix d'une terre convenable est très-  
important pour la production du lin & de sa  
graine. Cette partie de l'agriculture n'est point  
assés connue. Les personnes qui ont donné  
des instructions qu'on a publiées recomman-  
dent une terre légère. Je crois que c'est une  
méprise.

LES

LES terres graveleuses, sabloneuses ou légères donnent à la vérité du lin fin, mais en petite quantité & la graine dégénère dès la première ou la seconde année au plus tard. Au contraire, dans les terres glaises, profondes, fermes, un peu humides, labourées comme il convient, on recueille une quantité de lin beaucoup plus grande, dont la graine est excellente. Je l'assure avec confiance, parce que les Hollandois, dont le commerce de toile florissant prouve les connoissances supérieures en cette partie, ne sèment presque point de lin dans la Province de Hollande, à cause que le terroir en est léger & sabloneux; mais ils recueillent d'aussi beau lin & d'aussi bonne graine, qu'il y en ait en Europe, dans les terres glaises, profondes, lourdes, fermes, & un peu humides de la Province de Zélande. On préfère la graine qui en vient à celle qu'on apporte de la mer Baltique, & elle est toujours plus chère. Les Hollandois importent à la vérité de la linette de Riga, ce n'est pas que la leur dégénère, comme on le dit communément; ce n'est que pour en fournir les païs sabloneux, tels qu'une partie de l'Allemagne &c. S'ils avoient une quantité suffisante de terre glaise, comme celle de la Zélande, ils n'iroient jamais chercher ailleurs la graine qu'on leur demande.

JE ne prétends point désapprouver entièrement l'usage des autres terroirs. Les terres glaises sont certainement les meilleures, & les autres sont bonnes à proportion de la glaise qui entre dans leur composition. Cependant

L

les

les terres plus légères, particulièrement les terres grasses (*Loams*) \* peuvent être utilement ensemencées de lin.

VOICI la méthode qu'on suit en Zélande & en Flandres pour donner à la terre les façons nécessaires avant de l'ensemencer. J'y joindrai quelques remarques qui peuvent nous être utiles.

J'AI peu de choses à remarquer par rapport aux engrais. Les Hollandois se servent de fumier, de cendres & quelquefois d'excrémens humains. Mais ils ne font usage de cette dernière sorte d'engrais, que dans de très-petites pièces de terre bien reposées. Nous avons de plus la marne, la chaux, les croutes de marais, le gouesmon, la curure de mares, les rognures de corne, le sable de mer. Ces engrais différens, qu'on préfère suivant la nature des terres, sont excellens pour le lin. Ils valent peut-être mieux que le fumier. Si ce dernier engrais n'est pas assés consommé, il fait naître beaucoup de mauvaises herbes, qui nuisent considérablement au lin, outre l'augmentation de dépense pour sarcler. La marne, la chaux, &c. n'ont pas cet inconvénient, & ils sont préférables à cet égard. Cet article est très-important, & l'agriculteur devrait toujours y faire attention dans le choix de ses engrais. Les mauvaises herbes font beaucoup de tort à toutes sortes de grains, mais particulière-

\* Plus bas nous trouverons une description un peu plus détaillée, de cette espece de terre.

lièrement au lin: elles en altèrent la qualité & en diminuent la quantité.

JE m'étendrai davantage sur les labours de la terre. Je crains qu'il ne règne des préjugés contre la méthode que je veux proposer. Rien n'est plus propre à les détruire, que le détail exact de celle que suivent les Hollandois & les Flamands.

EN Zélande, où les terres sont argilleuses, profondes, fermes & humides, (selon moi les meilleures pour le lin,) on les prépare suivant deux méthodes différentes.

ON laboure les terres en friche \* trois ou quatre fois & même davantage: on les laisse en jachères pendant tout un été. Ou bien on commence par leur faire porter du grain, & dans ce cas voici les façons qu'on leur donne. Après les avoir bien fumées & les avoir labourées deux fois, ou plus, on y sème du blé: l'année suivante on y plante de la garence, qui y reste deux ans, & la quatrième année on y sème le lin. Les Zélandois sont sûrs d'avoir par ce moyen une terre bien meuble; car outre les deux ou trois labours donnés avant la semaille du grain dans la première année, outre la fermentation du fumier & les autres labours qu'on réitère quelquefois jusqu'au nombre de cinq, pour la garence, il y a encore des façons continuelles pour re-

L 2

couvrir

\* Le lin réussit mieux dans une terre neuve, que dans toute autre, pourvu qu'elle soit suffisamment ameublie par les labours.

couvrir de terre les racines de cette plante à mesure qu'elle croît, & pour l'arracher.

NOS fermiers penseroient que la terre ainsi façonnée seroit propre à tout. Les Zélandois préfèrent cependant de la laisser reposer & de lui donner de fréquens labours, pour avoir une excellente récolte de lin. Ils la trouvent trop dure & trop compacte & en même tems trop amaigrie par l'épuisement que lui a causé la garence pendant deux années. Ils ne suivent la dernière pratique qu'à cause du profit qu'ils retirent de la garence. La première produit davantage, si l'on ne considère que le lin. L'expérience confirme ce fait: dans ces parties de la Flandres, où il y a des veines de glaise, comme aux environs de Courtray, on sème le lin dans les terres en friche immédiatement après les avoir laissées en jachères un été & un hiver, & après leur avoir donné plusieurs labours de suite. Comme on n'y fait point de commerce de garence, le lin est la première récolte, & l'on y prépare la terre comme nous venons de le dire. Dans les terres mêmes les plus sèches & les plus légères qui puissent porter du lin, par exemple autour d'Anvers, de Gand, de Bruges, on pense qu'il ne faut pas moins de trois labours \* & on ne sème jamais de lin sans avoir laissé reposer la terre au moins pendant un été.

NOUS

\* A Fidleton & dans plusieurs autres Paroisses voisines on a prodigieusement amélioré depuis vingt ans des milliers d'acres de terre, en les ameublissant par de fréquens labours. On a prouvé par la pratique, que les terres légères demandent plus de labours que les terres

NOUS avons fait jusqu'ici de grandes fautes dans presque toutes les branches de l'agriculture. Il est tems de sortir de cette léthargie. Nous, dont le commerce dépend presque entièrement de la manufacture de toile, nous abandonnerons-nous à notre paresse sur un article aussi important? négligerons nous de labourer nos terres d'une manière convenable, quoiqu'un peu plus pénible, puisque le bien public & particulier y sont attachés? Le profit qu'on retire du lin & de sa graine excède de beaucoup celui qu'on peut attendre de toute autre récolte.

QUAND la terre est bien ameublie par les labours, le soin du cultivateur doit être de lui donner la dernière façon pour la prépa-

L 3

rer

terres fortes. On a appris qu'elles sont d'autant plus fertiles, qu'on les a entretenues plus longtems dans cet état de pluvéification, & que les labours & le soleil d'été leur font au moins aussi utiles qu'aux autres espèces de terres. On ensemencoit autrefois ces terres légères de deux années l'une après un seul labour, comme on fait encore dans les environs; maintenant on les ensemence trois années de suite après de fréquens labours & on a doublé leur valeur. On les laisse pendant deux ans en jachères, & après chaque révolution de cinq ans elles deviennent meilleures & moins légères, ce qui prouve que la pulvérisation détruit avec le tems, ou diminue au moins la cause de leur légèreté & augmente leur pesanteur, à mesure que la superficie de leurs parties est fréquemment augmentée. Ces terres perdent de leur légèreté au point de s'affaïsser suffisamment après les semailles.

On en a fait aussi des expériences dans le Comté de Hamp & dans d'autres cantons.

rer à recevoir la semence. Dans la Zélande, on la dispose en planches bien dressées, & séparées par de petits fossés ou rigoles. Ces planches ont depuis 50. jusqu'à 60 & même 70 pieds de largeur. Les rigoles sont larges d'un pied & demi, sur environ deux pieds de profondeur.

PAR ce moyen, les terres conservent un degré d'humidité convenable. Les planches larges & unies en retiennent assez pour résister à la sécheresse de l'été. Les rigoles emportent le superflu des eaux pluviales, lorsqu'elles sont trop abondantes. On doit diriger ces rigoles & régler leur profondeur selon la pente & le degré d'humidité du terrain.

JE recommande singulièrement cette pratique. Quand nos laboureurs l'auront éprouvée, j'ose dire qu'ils ne craindront plus d'employer les terres glaises humides. Les rigoles déchargeront le champ des eaux qui pourroient pourrir la graine; l'humidité qui reste se dissipe trop tôt, lorsque les sillons sont ronds & élevés. Elle est néanmoins absolument nécessaire pour assurer une bonne récolte. Les Flamands en sont si convaincus, que dans leurs terres sèches & légères ils ne pratiquent point de rigoles. Ils rendent la surface du champ très-unie, afin de retenir l'humidité plus long-tems, & de garantir leur lin de la sécheresse & de la chaleur de l'été.

JE vais maintenant exposer ce que je pense sur la nature & les propriétés d'une bonne graine, sur le tems & sur la manière de la semer.



IL est évident qu'on ne peut apporter trop de soins dans le choix de la semence, puisque la bonté de la récolte en dépend principalement. En général, la linette la plus courte, la plus grosse, la plus épaisse, la plus huileuse, la plus pesante & qui est d'un brun clair, est estimée la meilleure. Le paysan Hollandois est très exact dans l'examen de ces différentes qualités. Pour découvrir son épaisseur, il en prend une grande poignée & il la serre jusqu'à ce que les bords de la graine paroissent entre le pouce & le doigt; car c'est entièrement sur les bords qu'il fonde son jugement à cet égard. Pour éprouver son poids, il en jette une poignée dans un verre d'eau: si elle se précipite promptement au fonds du verre, il est sûr qu'elle est pesante & d'une bonne qualité. Pour voir si elle est huileuse, il en jette dans le feu; lorsqu'elle s'enflamme & qu'elle petille aussitôt qu'elle touche les charbons, il croit pouvoir compter sur sa bonté. Après toutes ces épreuves, il la sème quelquefois sur couche. En un mot, il tente tous les moyens qui peuvent l'assurer que sa graine est de la meilleure espèce.

JE n'ai rapporté tous ces petits détails, que pour montrer combien nous devons être attentifs dans le choix de notre linette.

IL me reste à ajouter un avis très-important à tous les agriculteurs, & surtout à ceux qui cultivent du lin, c'est de ne point compter sur une suite consécutive de bonne graine dans la même terre. Les meilleures terres glaises

n'empêcheront pas la semence de dégénérer par degrés, si on la sème pendant long-tems dans une terre de la même espece, que celle où elle a été recueillie; & quoiqu'elle perde moins de sa bonté dans les terres glaises, que dans les autres, elle y devient cependant à la fin tout-à fait mauvaise. Il est donc absolument nécessaire de changer la semence, & le plus souvent est toujours le mieux. La règle ordinaire que l'on suit dans ce changement est d'acheter de la graine des terres légères pour ensemercer les terres glaises, & d'en prendre de celles-ci pour ensemercer les terres légères.

CETTE règle bien entendue est vraie; mais comme je suis parfaitement convaincu que les terres légères ne donnent point de bonne graine, qu'il me soit permis de l'expliquer au long, afin de prévenir toutes les méprises qu'elle peut occasionner.

QUAND on veut avoir une bonne récolte de linette, il faut éviter les terres légères & sablonneuses. On ne doit jamais les ensemercer que pour avoir du lin fin. On est toujours trompé lorsqu'on s'attend à y recueillir de bonne graine. Ce n'est donc pas sur ces terres légères que l'on doit compter pour avoir de bonne linette. Le fermier qui veut en avoir doit se borner aux terres glaises de différentes espèces. \* La graine recueillie dans la glaise la plus

\* Le grand succès des Irlandois, qui ont été généralement assés sages, pour suivre les conseils de notre auteur, prouve assés la grande utilité de cette méthode.

plus ferme sera propre à ensemer des terres moins fortes, plus désunies & qui approchent des terres grasses (Loams). La graine produite par celles-ci sera très-bonne pour les plus fermes & les plus profondes. La plus petite différence dans la nature de la terre suffit pour empêcher la graine de dégénérer, & l'on fait que les terres glaises diffèrent beaucoup entr'elles. Nous en avons en Irlande de presque toutes les espèces. Nous ne devons donc pas être tentés d'avoir recours aux terres légères, qui ne bonifient jamais la graine, & qui au contraire l'affoiblissent toujours.

JE finirai cette lettre en observant, que puitque le choix de la linette est de la plus grande importance, il est absurde de demeurer dans la dépendance de l'étranger. On ne doit pas espérer que les Hollandois, ou toute autre nation, se privent de leur meilleure graine. Il faut nous contenter du rebut de leur récolte, jusqu'à ce que nous prenions nous-mêmes le soin d'en faire naître de meilleure. De plus, puisque toute graine n'est pas également bonne pour toutes les espèces de terroirs, nous sommes dans l'obligation indispensable d'en avoir de notre crû. Le payfan qui reçoit la linette de l'étranger ne peut jamais être sûr de la nature de la terre dans laquelle on l'a recueillie. Il risque par conséquent de voir manquer sa récolte; au lieu que si nous nous occupions sérieusement à semer du lin dans les terres qui y sont propres, on pourroit compter sur la graine, l'adapter à son sol, & s'assurer

L 5 sans

fans beaucoup de soins d'une suffisante récolte.

IL s'agit maintenant de déterminer la quantité de graine de lin qu'on doit semer dans une certaine étendue de terre. Il est à propos de remarquer ici qu'il y aura toujours une différence considérable dans le produit, selon les différentes quantités de graine qu'on aura semé. Si l'on emploie peu de bonne semence on aura une abondante récolte de graine excellente & de lin fort. Mais si l'on sème une plus grande quantité de graine de la même bonté, le lin sera plus fin, plus abondant, & la graine sera moins bonne. Les Hollandois qui ne craignent point de manquer de linette suivent généralement la dernière méthode. Il y auroit peut-être de l'imprudence à les imiter. Les circonstances dans lesquelles nous sommes sont très-différentes ; leur manufacture est à sa perfection, & la nôtre est encore dans son enfance. Je conseillerois donc de suivre la première pratique, jusqu'à ce que nous eussions donné à notre graine le même degré de bonté, & qu'elle fût également abondante. Au reste, il faut accorder beaucoup de liberté sur cet article au Fermier prudent, & avoir égard à la différence des terres également bien labourées. Une terre forte peut porter une grande quantité de semence & fournir toute la nourriture nécessaire à la perfection du lin & de sa graine. Au contraire dans une terre moins forte la même quantité de graine dépériroit, & ne donneroit qu'une mauvaise récolte. Quant à la quantité particulière de graine,  
pour

pour une étendue de terre déterminée, il en faut en général depuis  $5\frac{1}{2}$  jusqu'à 7. mesures pour une Pose, \* ce qui répond assez à la pratique des Hollandois & des Flamands, suivant le calcul que j'en ai fait.

J'E crois qu'on n'ignore pas qu'il faut un tems favorable & une saison chaude pour recueillir la graine, pour rœuir le lin, & pour l'étendre sur l'herbe. Cependant il ne paroît pas qu'on y ait fait attention en Suisse. On n'attendroit pas, comme on le fait généralement, que le printems fût fort avancé avant de sèmer le lin: pour rectifier cette mauvaise pratique, il faudroit sèmer à la fin d'Avril. \*\* Le lin seroit mûr vers le milieu de Juillet. On auroit par ce moyen assez de tems pour les opérations qu'on a marquées. Si l'on suit cette méthode, il en résultera un autre avantage considérable, on aura une bonne récolte de turneps dans ces terres, qui autrement demeureroient inutiles le reste de l'année.

QUAND on a dessein de faire reposer la terre, on peut sèmer du trefle &c. quelques jours après le lin. Ces herbages ne lui font point nuisibles, on remarque même qu'ils lui font

\* Nous avons crû utile, de donner ici les mesures sur le pied Bernois que nous avons adopté, & nous pouvons repondre de la justesse de ce calcul, pour autant du moins que la nature de la chose le permet & l'exige.

\*\* En général on doit sèmer plutôt les terres légères & bien engraisées, & plus-tard celles qui ont eu moins d'engrais, ou qui sont fort humides.

font beaucoup de bien. Il est probable que c'est en conservant la rosée & la pluye autour de ses racines & en garantissant la terre de la chaleur du soleil. Mais quelle qu'en soit la raison, une longue expérience a démontré que ces graines viennent très-bien ensemble. On suit toujours cette méthode en Flandres & en Hollande avec beaucoup de succès. Je puis donc la recommander avec confiance à mes compatriotes.

IL y a très-peu de choses à dire sur la manière de semer le lin. Je remarquerai seulement que le semeur doit suivre le sillon en ligne directe, & répandre la semence avec la main droite, & ensuite revenir sur ses pas en semant avec la main gauche; car il est essentiel qu'il distribue la graine également. Si l'on veut laisser reposer la terre, on y sème quelques jours après, comme je l'ai dit, des herbes, & on en recouvre la graine avec une herse d'épine, & on fait ensuite passer dessus le rouleau ou cylindre.

ON doit sarcler le lin quand il a entre deux & cinq pouces de hauteur. Le moyen le plus sûr d'endommager le lin, le moins qu'il est possible, est de l'asseoir dessus, \*

JE

\* Ceux qui ne voudront pas suivre cette méthode, doivent du moins obliger les sarcleuses à n'entrer dans la linière que nuds-pieds.

Il y a des terrains si remplis de mauvaises herbes, qu'on est obligé de sarcler deux fois. On doit choisir des tems humides pour deux raisons; l'une, que les mauvaises herbes s'arrachent plus aisément, l'autre

JE passe à un article de la dernière importance, le tems auquel on doit arracher le lin. La coutume de le cueillir trop verd est très-mauvaise. C'est une pratique pernicieuse, suivie dans ce Royaume avec opiniâtreté contre l'autorité de l'expérience & de la raison.

EN laissant le lin mûrir, on obtient une meilleure récolte & pour la quantité & pour la qualité. Lorsqu'on arrache le lin verd, on perd, outre la graine, plus de la moitié de la récolte. La filasse de ce lin foible tombe presque toute en étoupe dans les différentes façons qu'on lui donne. De plus, la petite quantité de filasse qu'on retire est inférieure à tous égards à celle qu'on eût retirée, si l'on avoit attendu la maturité du lin. Par rapport à la force, personne ne peut le révoquer en doute. La maturité est aussi nécessaire dans les plantes, qu'elle l'est dans les animaux, pour donner de la force aux fibres. Quant à la finesse, je sais que nos manufacturiers seront contraires à mon opinion. Ils donnent la préférence au lin qui n'est pas mûr, parce qu'il se divise plus aisément. Mais ils se trompent, si nous devons nous en rapporter à la pratique des Flamands. Ces Manufacturiers expérimentés ont grand soin de laisser plus longtemps sur pied le lin qu'ils destinent aux ouvrages les plus fins. Ils risquent même de perdre la graine, pour l'avoir aussi mûr qu'il est possible, lorsqu'ils doivent l'employer à  
leurs

l'autre qu'on court moins de risques de nuire au lin dont les racines ne pénètrent pas fort avant dans la terre.

leurs meilleures especes de baptiste & à leurs dentelles. Des essais répétés leur auroient fait découvrir leur méprise, si le lin mûr étoit aussi mauvais & aussi dur, que nous le croyons.

EN général, quand le lin paroît d'un jaune-clair, \* approchant un peu de la couleur des citrons, il est tems d'éprouver la graine de quelques tiges. Lorsqu'elle est mûre, elle est ferme & pleine, comme celle des autres plantes, & sa couleur est d'un brun-clair. Les Hollandois attendent pour cueillir le lin, que la capsule soit prête à s'ouvrir. Le meilleur avis que je puisse donner est de différer la cueillette du lin aussi long-tems qu'on le peut, sans risquer de perdre la graine; le lin & la graine en feront d'une meilleure qualité.

LA manière de cueillir le lin est d'en prendre avec les deux mains autant qu'on le peut aisément, de lier chaque poignée par la tête, & d'écarter ensuite les extrémités de façon, à pouvoir la poser debout sur la prairie. Le vent a un accès libre aux tiges, le soleil sèche les poignées, & la pluye ne peut s'amasser dessus en grande quantité.

*Nous donnerons la suite dans le journal prochain.*

\* Il faut cueillir le lin quand il commence à jaunir & à se dépouiller de ses feuilles. Il est alors en pleine maturité. On en tire une filasse forte & abondante. On ne doit l'arracher avant la maturité, que lorsqu'il dépérit en terre, c'est-à-dire, lorsque les tiges meurent sur pied, ou que les vers les coupent par le haut. Le lin cueilli avant la maturité donne la filasse la plus souple, & la plus forte en pleine maturité. Mais quand on attend trop tard, le lin ne se sépare pas aisément de la chenevotte, il ne blanchit jamais si bien & le fil n'en est pas si bon.